

# À l'école l'Embellie, près de Grand Bourgtheroulde, l'enfant est acteur de ses apprentissages

École privée, laïque et associative, l'Embellie a ouvert en septembre 2021. L'enseignement s'adapte à l'enfant, il s'inspire des pédagogies Montessori, Freinet et La Garanderie.



L'enseignement est individualisé : l'adulte s'occupe d'un seul enfant à la fois, pendant que les autres font des activités en autonomie. Mathilde Carnet

Comme à la maison, quand les parents déposent leurs enfants à l'école l'Embellie, ils enlèvent leurs chaussures. Les élèves passent la journée en chausson dans cette école située à Saint-Léger-du-Gennetey : une grande maison à l'ambiance intimiste. À leur arrivée, les élèves mettent leur repas du midi dans le frigo collectif, où chaque enfant a son compartiment.

## Apprentissage individualisé

Ouverte en septembre 2021, l'école compte aujourd'hui dix-huit élèves : huit en maternelle et dix en élémentaire. Ici, l'enseignement est créé « sur mesure » pour chaque enfant. Il n'y a pas ou presque de leçon collective, les professeurs consacrent du temps à chaque enfant, individuellement, pendant que les autres font des activités, le plus souvent toutes différentes.

Le jour où nous rendons visite à l'école, c'est le vendredi avant les vacances scolaires. Bien qu'école privée hors contrat, l'établissement suit le rythme de l'Éducation nationale en ce qui concerne les congés. Dans la grande pièce collective, à l'entrée, un groupe d'enfants prépare un fondant au chocolat avec Mathilde, leur enseignante, tandis que leurs camarades confectionnent et décorent des œufs pour Pâques, à l'étage. Entre 8 h 30 et 9 h, les parents défilent pour déposer leurs enfants, comme Adèle Lefort-Tixier, maman de Marcel, 3 ans, en maternelle, et de Faustine, 10 ans, en CM2.

« L'école s'adapte aux enfants, et pas l'inverse. »

*Adèle Lefort-Tixier - Maman de Marcel, 3 ans, et de Faustine, 10 ans*

Tous les jours, la famille fait la route depuis Saint-Pierre-des-Fleurs, à 25 minutes de là, pour emmener les enfants à l'école. Un établissement dont la maman rêvait depuis longtemps pour ses enfants. « J'attendais qu'une école comme celle-ci ouvre près de chez nous. C'est l'école idéale », explique-t-elle, conquise. L'ouverture de l'Embellie a été vécue pour elle comme un soulagement. Sa fille, Faustine, était auparavant scolarisée dans une école publique jusqu'au CE2, avant de faire une année d'école à la maison. « Elle s'ennuyait beaucoup à l'école. Elle arrivait à suivre, mais le rythme ne lui convenait pas », raconte Adèle. Faustine explique plus tard : « Il fallait toujours aller vite ! »

Pour la maman, l'aspect individualiste de l'enseignement permet à chaque enfant d'apprendre à son rythme. « C'est l'école qui s'adapte aux enfants, et pas l'inverse. » Depuis septembre, Adèle a l'impression que sa fille « n'a jamais progressé aussi vite ». Ce qui lui a plu, aussi, c'est la liberté qu'ont les enfants dans l'école, notamment en termes de mouvements. « Ils ne sont pas assis sur une chaise toute la journée. Les enfants ont besoin de bouger. »



En cette veille de vacances scolaires, c'est atelier cuisine avec la maîtresse, Mathilde Lemonnier.

### À chacun son rythme

À l'Embellie, chaque enfant prend un tapis et s'installe où il le souhaite pour pratiquer son activité individuelle, souvent sous forme de jeu. Dans une salle au rez-de-chaussée, Noémie Nogués s'occupe des huit maternelles. L'enseignante présente à chaque enfant une activité compatible avec son niveau, qu'il peut ensuite pratiquer seul. L'un joue avec des figurines d'animaux, l'autre avec des poupées russes. « Il y a l'espace vie pratique, pour les tout-petits, les activités de motricité, de mémoire... » explique Noémie.

« Certains enfants apprennent mieux en manipulant des objets, d'autres en jouant, d'autres encore avec l'abstrait... »

*Mathilde Lemonnier - Enseignante de l'Embellie*

C'est elle qui a fondé l'école après s'être reconvertie en éducatrice Montessori. « Chaque activité apporte des compétences, je m'adapte à leur rythme. » Après chaque activité, l'enfant range lui-même son tapis et son jeu, il apprend aussi à laisser sa place propre. Pendant que l'éducatrice est occupée avec un enfant, les autres s'attellent à leurs activités, sous la surveillance de Margot, l'assistante pédagogique. « C'est elle qui gère l'ambiance », précise Noémie.

## Petit effectif

À l'étage, c'est Mathilde Lemonnier qui s'occupe des plus grands, elle en a dix. Ancienne enseignante de l'Éducation nationale, elle a complètement adhéré au projet de Noémie Nogués et a décidé de quitter son poste de remplaçante dans plusieurs écoles de l'académie pour rejoindre l'équipe. « J'ai toujours été intéressée par les pédagogies alternatives. Déjà avant, je faisais en sorte de donner plus de responsabilités aux enfants, mais à 30 par classe c'est plus compliqué », raconte-t-elle.

Le petit effectif de sa classe lui permet une grande liberté. Tous les jours, Mathilde prend le temps avec chaque enfant pour le « rituel », c'est le moment où on révise ce qu'on a vu la veille. Les autres élèves sont alors en autonomie. La classe de Mathilde est multiniveaux, chacun pratique une activité différente, comme en maternelle. « On travaille beaucoup par le jeu. » Son enseignement, la professeure le décrit comme « multiple », pas seulement inspiré de la pédagogie Montessori. « Certains enfants apprennent mieux en manipulant des objets, d'autres en jouant, d'autres encore avec l'abstrait... »



L'école est une grande maison à Saint-Léger-du-Gennetey.

Contrôle de l'Inspection académique

Si l'école n'a pas d'obligation de suivre le programme fixé par l'Éducation nationale, elle doit s'assurer que les élèves acquièrent le socle de connaissances, de compétences et de culture fixé par le gouvernement du CP à la 3e. Ainsi, les enseignantes suivent, comme dans une école publique, la progression de leurs élèves et leur niveau. L'Inspection académique doit d'ailleurs procéder à un contrôle dès la première année de fonctionnement de l'école pour vérifier que le socle est acquis. Le contrôle permet aussi de vérifier que l'école « assure l'ordre public, la prévention sanitaire et sociale et la protection de l'enfance et de la jeunesse, et les diplômes de l'équipe pédagogique ». Pour le moment, l'école n'a pas été contrôlée. « On n'attend que ça ! » souligne la directrice, Valérie Gourliou.

Comme la majorité du personnel (seules les deux enseignantes sont rémunérées), elle est bénévole, et a choisi d'accorder de son temps à ce projet, « un idéal qui prend vie ». Après avoir été enseignante dans l'Éducation nationale pendant 25 ans, elle est aujourd'hui formatrice et directrice bénévole. « Ici, on s'autorise à prendre le temps », explique-t-elle. L'établissement bénéficie de l'aide de nombreux bénévoles qui peuvent intervenir auprès des enfants. Par exemple, une maman propose des ateliers en anglais, un papa s'occupe du sport. Chaque parent doit « sur le papier », pouvoir donner 4 h de son temps à l'école par mois. « C'est important que les parents s'impliquent, le lien est très fort entre eux et l'école. »

Près de 300 € par mois

Toute une philosophie qui a cependant un coût pour les familles : entre 270 et 324 € par mois et par enfant. « C'est un vrai choix, commente la maman de Faustine et Marcel. On travaille un peu plus pour payer cette école à nos enfants. » Étant hors contrat, l'école ne bénéficie d'aucune aide de l'État, et marche aux frais de scolarité des parents et aux dons, principalement. C'est d'ailleurs ce qui l'empêche de pouvoir accueillir, dans de bonnes conditions, des enfants en situation de handicap. « On a deux enfants autistes mais, faute d'AESH, on ne peut pas en prendre plus. »

« On prépare les enfants pour la suite. Ici, il y a un cadre, ils ont de la liberté mais ils ne font pas tout ce qu'ils veulent. »

*Valérie Gourliou - Directrice de l'école alternative l'Embellie*

Dans un cadre si éloigné des écoles traditionnelles, la question de l'après se pose pour ces enfants. C'est Faustine qui sera la première à le découvrir : l'année prochaine, elle ira au collège public de son secteur. Sa maman n'a pas d'inquiétude : « Elle aura le niveau, c'est sûr. Et elle a connu tellement de changements ces dernières années qu'elle saura s'adapter. De toute façon, le choc du collège est le même ! » La directrice est éga-

lement rassurante. « On prépare les enfants pour la suite. Ici, il y a un cadre, ils ont de la liberté, mais ils ne font pas tout ce qu'ils veulent. »

L'école organise une porte ouverte le samedi 30 avril de 9 h 30 à 12 h 30. 923, route de la gare à [Saint-Léger-du-Gennetey](#).